
À travers ces pistes, il s'agit à chaque fois de faire émerger ce qui est ou a été partagé, emprunté, transformé, interprété, discuté... pour faire apparaître la complexité des origines, les circulations, les hybridations, donc de donner un sens à l'histoire en train de se faire.

2. LES MISSIONS DE LA CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION (CNHI)

Marie Poinso,

Rédactrice en chef de la revue *Hommes et Migrations* et responsable du département « Éditions » de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Introduction

Contrairement aux autres pays européens, la France est depuis le milieu du XIX^e siècle un pays d'immigration massive pour répondre aux besoins démographiques et économiques et en vertu de sa tradition d'accueil des exilés politiques. Et pourtant cette histoire a été occultée jusqu'à un passé récent. C'est seulement au milieu des années 1980 qu'à l'occasion de leurs travaux, des chercheurs spécialistes de l'immigration révèlent cette part structurante de l'histoire française et émettent l'idée de création d'un musée consacré à cette histoire. À la même époque, des associations, souvent créées par des personnalités d'origine étrangère, commencent à sauvegarder et valoriser les mémoires des populations immigrées et développent des initiatives culturelles portant cette histoire à l'attention d'un public plus large que celui de leur communauté.

Depuis quelques années, alors que ressurgit un discours médiatique posant l'immigration comme enjeu identitaire et problème social, terreau de la montée d'une xénophobie et d'une lecture racialisante de la société française, la France prend conscience du processus de diversification culturelle, en partie liée à l'installation durable de populations étrangères sur son territoire.

La création de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

La Cité trouve son origine dans l'idée d'un centre des mémoires et des cultures de l'immigration lancée il y a près de 30 ans par des historiens de l'immigration et des militants associatifs et politiques. Pendant deux décennies, l'idée suit son cours sans avancer concrètement. Lionel Jospin décide en 2001 de confier à deux experts, Driss El Yazami et Rémy Schwartz la mission d'étudier un tel projet. Leur projet établit les fondements intellectuels d'une institution consacrée à l'histoire de l'immigration¹³.

Après l'onde de choc des résultats des élections présidentielles en 2002, le nouveau gouvernement confie en 2003 à Jacques Toubon la mission de préfigurer l'institution en stipulant que connaître et reconnaître l'histoire de l'immigration dans l'histoire de la France et la place des immigrés dans la « fabrique des Français » contribuerait à changer le regard contemporain sur l'immigration. Sur la base d'un rapport remis au Premier ministre¹⁴, établi de manière participative (après consultation active de plusieurs cercles d'expertise : chercheurs, leaders associatifs, syndicats, institutions culturelles, collectivités locales, entreprises, etc. qui ont discuté les périmètres du projet, le statut, les missions, les moyens de cette nouvelle institution) le gouvernement approuve en juillet 2004 la création d'une « Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration » dans le Palais de la Porte Dorée devenu vacant par suite de l'absorption du musée des Arts africains et océaniens par le musée du Quai Branly. Contrairement à l'idée première d'un lieu ressource, le projet conduit à la création d'un musée national, porté par décret par un établissement public à caractère administratif – dont les missions sont multiples¹⁵ : muséale et patrimoniale, citoyenne, éducative et scientifique. La Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration a reçu mission de remplir ce programme complexe.

Trois ans plus tard, en octobre 2007 – on peut dire « à marche forcée » – s'ouvrait l'exposition permanente du musée national de l'Histoire de l'immigration.

La Cité propose de transmettre le contenu de l'histoire de l'immigration du début du XIX^e siècle à aujourd'hui par la médiation d'une offre pluridisciplinaire. La pluridisciplinarité lui permet de rendre accessible et compréhensible la connaissance rigoureuse et parfois austère des travaux historiques sur l'immigration. Histoire, art contemporain, spectacle vivant, littérature et témoignages vont de pair. Au-delà des connaissances historiques, les œuvres et les mémoires nous livrent la portée émotionnelle et sensible des expériences migratoires¹⁶.

L'image de la Cité à l'extérieur

Dès sa création, la Cité doit faire face à une image contrastée de ses missions, reflet d'un débat sensible sur l'immigration. Certaines critiques suspectent la Cité d'être un projet essentiellement politique, instrument de la politique d'immigration et d'intégration du gouvernement critiqué pour son évolution répressive. La dénonciation s'est accentuée avec la démission collective des historiens du premier conseil scientifique en 2007. D'autres reprochent à la Cité d'adopter le point de vue d'une histoire de l'immigration écrite par l'État français pour valoriser les trajectoires réussies de l'intégration. D'autres, à l'inverse, considèrent que la Cité fait le jeu des communautarismes contre une vision républicaine de la société française.

Pour lutter contre cette image brouillée des missions de la Cité, l'équipe tente d'explicitier le projet, lever les tabous et les malentendus et faire adhérer des publics très divers. Car si le débat sur l'immigration est omniprésent dans les médias et dans l'opinion, il reste néanmoins très difficile de faire passer le message de la Cité dans un environnement politique et social qui n'a de cesse de le perturber, voire de le défier.

Le site de la Porte Dorée

Le Palais de la Porte Dorée, un bâtiment classé monument historique, emblématique de l'exposition internationale coloniale de 1931¹⁷, est un des héritages à Paris de l'histoire coloniale et sa signification porte sur le projet de la Cité le poids d'un « implicite latent ». D'autres projets muséaux auraient voulu que ce Palais accueille un musée de l'histoire de l'empire colonial et de la colonisation. L'installation de la Cité compromet à l'évidence ces projets.

Or, c'est aussi un bâtiment que le public souhaite visiter, comme il entend comprendre pourquoi une cité de l'immigration s'y est installée. La Cité a pour mission de sauvegarder et de valoriser ce bâtiment, comme d'expliquer les articulations entre histoire coloniale et histoire de l'immigration qui chronologiquement ne se recoupent pas, montrer les caractéristiques d'une immigration postcoloniale tout en proposant une « contre-image » qui souligne les contributions historiques des migrants (où la « métropole » fut également active) dans la décolonisation et les indépendances, comme les conséquences de ces processus historiques sur les migrations postcoloniales en France.

I / MISSION MUSÉALE ET PATRIMONIALE

Il faut rappeler l'ampleur des ambitions de départ fixées par cette mission muséale et patrimoniale au cœur de l'institution¹⁸ : constituer une collection *ex nihilo* qui soit pluridisciplinaire à partir d'une mission de collecte et couvrir deux siècles d'histoire de l'immigration à partir des travaux historiques, des témoignages des immigrés eux-mêmes, des expressions artistiques ; proposer une présentation problématisée de deux siècles d'immigration qui soit validée scientifiquement à partir de grands thèmes (le départ, le voyage, face à l'État, accueil et rejet de la société d'accueil, l'ici et l'ailleurs, l'engagement politique et la participation à la société française, le travail, le logement, le sport, la vie culturelle). Ce musée ne doit pas être seulement le kaléidoscope des histoires des différentes histoires des communautés immigrées, mais traiter de manière transversale et problématisée l'histoire de l'immigration comme phénomène global. Ce musée national met en valeur la chronologie et le patrimoine de l'histoire de l'immigration à travers une exposition permanente dite *Repères* (1 100 m²) et des expositions temporaires, semestrielles qui complètent l'offre muséale permanente. Cette patrimonialisation de l'histoire de l'immigration n'est pas uniquement centrée sur « leur histoire », mais elle cherche à mettre en perspective la contribution des immigrés à l'histoire nationale et propose de l'appréhender également sous l'angle des représentations et des pratiques de la société française. Toutes les expositions valorisent la part prise par les immigrés dans le développement économique, les évolutions sociales et la vie culturelle de la France comme aux combats pour la défense du territoire national et des valeurs républicaines.

Pour remplir cette mission, le musée fait appel à des supports variés qui sont identifiés à partir du recensement des sources déjà existantes : documents écrits, archives, photos, films, montages audiovisuels, œuvres d'art anciennes ou contemporaines. La Cité constitue depuis 2007 une collection spécialisée par une politique active d'acquisitions, en privilégiant trois approches complémentaires : les archives et autres sources historiques (collection historique), les dons et les témoignages des individus, des familles et des collectifs (une collection anthropologique), et originalité pour une institution historique, les œuvres qui expriment les problématiques de l'exil, les identités plurielles, etc. (collection d'art contemporain).

La Cité complète cette approche patrimoniale en présentant une programmation d'évènements artistiques et culturels en lien avec les thèmes des expositions temporaires : films, théâtre, musique, destinée à porter directement ou indirectement le message de l'apport de l'immigration vers les publics les plus variés et qui apportent une dimension dynamique à l'offre muséale.

La transdisciplinarité des approches

La transdisciplinarité fonde l'originalité de la Cité car elle questionne l'immigration en multipliant les perspectives, les points de vue, les ressources. La première difficulté est de concilier l'approche historique (production de ressources, de connaissances, d'interprétations et contextualisation) et la muséographie (mettre en scène, faire appel à l'émotion, mettre l'accent sur des œuvres et des objets symboliques en 3D)¹⁹ qui répondent à des finalités, des compétences différentes, voire parfois conflictuelles.

La deuxième difficulté est de traduire la complexité des réalités migratoires questionnées sous toutes ces facettes par un récit pédagogique, compréhensible par des publics non spécialisés et proposant un argumentaire convainquant, du moins des questionnements qui les obligent à s'interroger sur leur propre représentation de l'immigration.

La troisième difficulté est d'éviter une histoire construite uniquement du point de vue de l'État, du moins du point de vue national, en introduisant la singularité des histoires individuelles et collectives (sans forcément verser dans le communautaire, le compassionnel centré sur des destins tragiques ou dans une approche de l'histoire de l'immigration sous l'angle unique de la réussite). De même, cette histoire nationale ne doit pas obérer les dimensions régionales si diverses de cette histoire, ni éviter de questionner comment l'immigration interroge nos pratiques démocratiques, le sentiment d'appartenir à une communauté nationale, les conceptions de la citoyenneté et de l'engagement politique.

Faut-il centrer la Cité comme un musée d'histoire, au détriment des autres approches des sciences sociales qui avaient été sollicitées dans la période de préfiguration ? Comment inscrire la démarche de la Cité dans la pluridisciplinarité sur la durée ? Comment continuer à développer un espace où histoire et actualité s'interpellent, un lieu où se fabrique la mémoire du présent et de l'avenir ? Les sciences sociales, les arts plastiques et spectacles vivants, les témoignages et les rencontres contribuent à enrichir et dynamiser l'offre muséale. Pour autant, la profusion ne risque-t-elle pas de créer plus de confusion ? La diversité de l'offre muséale montre la potentialité de l'institution à répondre aux grands questionnements d'actualité, notamment aux débats sur l'immigration dans la société d'aujourd'hui.

Une mission patrimoniale et une collection en chantier

Le musée est le pilier central de la Cité. Son originalité est d'avoir constitué une collection inédite, sur un sujet controversé, éminemment politique et sensible. C'est également un chantier permanent qui évolue au fur et à mesure que la collection s'enrichit. Les budgets et les moyens humains du musée limitent cependant les ambitions affichées au départ. Après trois années d'ouverture, le musée devrait montrer au public que la collection répond bien à son objet et à ses missions : elle doit montrer sa cohérence, sa légitimité, les directions qu'elle prend et la signification de son contenu au regard de l'histoire de l'immigration. À ce propos, une exposition sur les collections d'art contemporain de la Cité sera inaugurée en novembre 2011. Une refonte de l'exposition *Repères* est programmée pour 2012 en tenant compte des commentaires des visiteurs. De même, des salles nouvelles vont être ouvertes pour présenter l'histoire du Palais de la Porte Dorée et expliquer les articulations entre histoire de la colonisation française et histoire de l'immigration.

Certaines dimensions de l'histoire de l'immigration mériteraient un investissement plus fort en termes d'acquisitions : la gastronomie, la mode et le corps, les déclinaisons régionales, les immigrations récentes telles que la migration chinoise, indienne, etc. C'est également une collection vivante, faite des contributions d'artistes souvent jeunes et engagés, de donateurs reconnaissant la Cité comme dépositaire de leur patrimoine et plus généralement de publics qui souhaitent intervenir dans la proposition muséale. La question est de savoir quel mode d'intervention peut leur être proposé.

D'autre part, le programme d'archives orales, expérimenté pour le moment avec un réseau régional d'acteurs dans la région Aquitaine, tarde à prendre une dimension significative comme un élément important du patrimoine de l'immigration. Pourtant, certains témoins vieillissent et il devient urgent de collecter et conserver leurs récits.

Comment fabriquer un patrimoine national à travers la variété des collections, notamment en matière de dons individuels ? Les appels à contributions de la société civile, via les réseaux et les individus, restent pour le moment fondés sur le volontariat. Mais les objets, photos et les témoignages qui sont donnés à la Cité relèvent de la vie quotidienne, silencieuse et souvent ordinaire des immigrés. Les documents qui sont souvent administratifs ou répétitifs ont néanmoins une valeur symbolique pour la personne concernée mais ils doivent être mis en perspective et interprétés par une contextualisation historique rigoureuse. Comment faire ressortir la contribution de l'immigration à travers ces traces d'une présence invisible et invisibilisée par la société française ? Comment ne pas céder à l'exemplarité et au spectaculaire de certains dons au détriment des autres témoignages ? Comment concilier les témoignages des populations concernées et les représentations diverses sur ces populations sans expliquer les modalités complexes de la production sociale du discours sur l'immigration qui se dégage de ces représentations ? Ce sont tous ces questionnements que la Cité va devoir aborder pour la refonte de l'exposition permanente.

Une médiation active

Les collections présentées aux publics à travers le musée de la Cité passent par une médiation, active et interactive, qui nécessite un personnel qualifié sur les problématiques de l'immigration, capable d'expliquer la démarche et les orientations muséographiques adoptées par le musée en adaptant les messages selon les profils et les degrés d'appropriation possibles de l'offre muséale par les publics. Cette présence continue de la médiation sur le site du musée, et dans les expositions temporaires est un gage de la réussite des visites. Elle permet aussi de décoder les discours préconstruits et de questionner les appréhensions des visiteurs sur l'immigration et son histoire. Ainsi l'offre patrimoniale peut créer un état d'esprit propice aux questionnements qui seront déclenchés par la visite à la Cité et qui pourront se prolonger par la suite en incitant à d'autres recherches plus personnelles. La Cité doit avant tout être l'occasion d'acquérir des « repères », des connaissances, de rendre sensible cette histoire mais surtout de susciter la curiosité et l'envie de s'engager davantage sur les chemins tortueux de cette histoire.

Enfin, hors les murs, le musée souhaite tisser des médiations plus denses avec d'autres institutions muséales ou culturelles en intensifiant les échanges patrimoniaux et les valorisations. Il doit aussi être un moteur pour encourager les institutions muséales, notamment les musées des grandes villes et les musées de société, à aborder plus qu'elles ne le font aujourd'hui dans leurs collections et leurs expositions la dimension originale de l'histoire de l'immigration présente sur leur territoire.

II / LA MISSION CITOYENNE

La Cité se veut le partenaire national d'un réseau d'associations, d'entreprises et de collectivités dont elle soutient les initiatives ou qui entretiennent avec elle des liens de collaboration ou de coproduction. La Cité ne doit pas être seulement un lieu à Paris mais aussi un réseau national de projets et d'initiatives auxquelles elle doit s'efforcer d'apporter son soutien en termes d'expertise, de valorisation, de visibilité et crédibilité, tout en donnant sens et rigueur à leurs orientations et productions. Pour cela, la Cité doit travailler de manière transversale afin que toutes ses activités participent aux échanges fructueux avec les partenaires du réseau.

L'articulation entre trois dimensions territoriales

La Cité est non seulement un nouvel espace culturel original, mais aussi un musée d'envergure nationale localisé à Paris, capitale politique et pôle touristique, confronté à une offre culturelle extrêmement concurrentielle. C'est également une institution qui doit établir ce dialogue et des partenariats avec l'ensemble des régions et des villes qui en France mènent des projets sur le thème de l'immigration. Enfin, la Cité doit progressivement devenir l'interlocuteur français d'un réseau européen, voire international qui travaille sur la mémoire et l'histoire de l'immigration.

Ces trois dimensions territoriales se complètent. Elles nécessitent des implications et des modalités d'intervention différentes de la part de la Cité. Il s'agit d'identifier les atouts et les obstacles de la Cité pour s'investir dans chacune de ces dimensions territoriales. Et de chercher à identifier les passerelles qui permettront de constituer un maillage cohérent et productif.

Offrir un espace à des débats citoyens

Ouverte vers l'avenir, la Cité est un lieu de connaissances et d'échanges. Elle offre un lieu unique en France de débats centrés sur l'immigration entre chercheurs, experts, artistes, professionnels et simples citoyens qui n'ont pas forcément l'occasion de se retrouver dans un même espace tout en leur proposant un cadre neutre éloigné des mouvements d'opinions ou des discours médiatiques souvent réducteurs et polémiques. La Cité se voit donc confier le rôle d'animer des débats sur l'actualité de l'immigration et des cultures, répondant ainsi à une attente des publics de la Cité de ne pas être seulement un musée d'histoire mais une institution capable de tisser inlassablement le lien entre passé et présent.

III / MISSION PÉDAGOGIQUE ET SCIENTIFIQUE

Inaugurée seulement en avril 2009, la médiathèque de la Cité est la seule à présenter en France un ensemble consacré exclusivement à l'histoire de l'immigration et aux problématiques qui lui sont liées. Elle est un lieu d'information, de documentation et de détente ouvert à tous, qui s'adresse à un large public : étudiants et

scolaires, public familial, universitaires et professionnels du champ social. Elle propose 80 places en accès libre et gratuit pour consulter 20 000 références : 10 000 ouvrages (dont 500 livres jeunesse), 8 000 articles de périodiques, 800 films (documentaires ou fictions), 1 500 documents iconographiques (affiches, tracts, dépliants), des témoignages écrits et sonores, et des bases de données. Depuis septembre 2009, la médiathèque accueille des animations et cafés littéraires et elle a lancé en 2010 le prix littéraire de la Porte Dorée qui récompense chaque année un roman traitant de l'exil et des problématiques migratoires.

La mission pédagogique de la Cité se déploie par des actions en direction des enseignants et des élèves des écoles et des lycées. La Cité se doit de concevoir des visites de l'exposition permanente ou des expositions temporaires selon des parcours adaptés à chaque type de classe. Elle produit des outils pédagogiques et des dossiers thématiques sur son site internet pour la visite du Palais et s'efforce d'aider à la rénovation de l'enseignement de l'histoire de l'immigration en intervenant sur les orientations et les contenus des programmes scolaires.

La Cité exerce aussi une action d'accompagnement pour des projets scolaires portant sur l'histoire de l'immigration ou l'histoire des arts en associant plusieurs disciplines à leur réalisation. Cette action en direction du monde de l'éducation a obtenu un excellent écho, notamment auprès des trois rectorats de la région francilienne qui ont été associés au chantier de la Cité dès la préfiguration. Cette mission bénéficie d'une équipe de professeurs relais extrêmement engagés sur la démarche et l'objet de la Cité mise à disposition par le ministère de l'Éducation nationale. De plus, pour répondre à sa mission de diffusion des connaissances, la Cité publie, en coédition généralement, les catalogues d'expositions et a lancé depuis 2009 une nouvelle collection pour valoriser et diffuser ses collections (guide du musée et anthologie de textes littéraires, guide de la collection d'art contemporain, à paraître en novembre). Elle édite également la revue bimestrielle *Hommes et Migrations*, revue de sciences sociales spécialisée sur les migrations contemporaines. La promotion des titres de la revue est accompagnée de rencontres, débats, tables rondes, au Palais de la Porte Dorée sous forme de « rendez-vous » trimestriels ou hors les murs.

La mission scientifique de la Cité s'exprime enfin par une programmation de conférences mensuelles et convie les spécialistes les plus pointus à interroger l'histoire de l'immigration en la confrontant aux grands enjeux des débats de notre temps – *L'Univercité*. À cet égard, la Cité est engagée dans un Groupement d'intérêt scientifique en collaboration avec plusieurs universités et centres de recherche en pointe dans le domaine pour développer de nouveaux chantiers de recherche, coordonner des travaux de recherche sur quelques thèmes peu encore développés.

Conclusion

Quels sont les premiers résultats de la Cité ? On pourrait reconnaître que ces résultats sont déjà positifs compte tenu du calendrier imparti, la modestie des moyens budgétaires et humains, l'ambition des missions à mener de front. La Cité accueille depuis 2007 un public annuel de 100 000 visiteurs dont le taux de satisfaction s'avère important malgré la faible couverture médiatique. La pluralité des tutelles ministérielles dont elle dépend constitue à la fois un formidable atout dans la potentialité des orientations qu'elle suppose mais aussi un cadre institutionnel qui doit concilier les priorités de plusieurs politiques publiques.

Ce type d'institution culturelle pionnière innove dans son projet et sa démarche. Il pourrait représenter une proposition originale et atypique dans le paysage culturel français et pourrait inspirer d'autres projets en Europe pour peu que des échanges constructifs puissent se construire dans les années à venir. En 2012, la Cité pourrait organiser un colloque international pour situer son projet parmi ceux des grands musées qui travaillent sur la patrimonialisation de l'immigration dans le reste du monde.

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Yvan Gastaut

Merci, Marie. Tu as bien fait de nous présenter les évolutions de cette institution, la manière dont elle s'est mise en place et installée dans le paysage culturel et politique de notre pays, l'idée d'une valorisation des « cultures immigrées » et du rôle de l'immigration dans la vie sociale, politique et culturelle française ayant peu à peu fait son chemin. Le temps des commémorations du bicentenaire de la Révolution française est